



Dans le cadre du Festival Effervescence,
carte blanche à l'Embobiné



POISSONSEXE

D'Olivier Babinet

Avec Gustave Kerven, India Hair, Ellen Dorit Petersen...

France/Belgique – 2/9/2020 - 1h23

Samedi 10 octobre 2020 16 heures

Au Cinémarivaux

En présence du réalisateur Olivier Babinet

Poissonsexe □ une romance fantaisiste et scientifique

Dans cette comédie mâtinée d'une sourde mélancolie, un biologiste espère trouver le moyen d'inciter les derniers poissons à se reproduire et fonder eux-mêmes une famille.

Corinne Renou-Nativel, le 01/09/2020 La Croix

Rien ne va plus. Miranda, la dernière baleine au monde, vient de dévier de sa trajectoire, ce qui n'augure rien de bon. Les poissons ont quasiment disparu des mers. Un petit laboratoire de recherche du littoral français possède un mâle et une femelle, nommés Adam et Ève, qui refusent obstinément tout rapprochement. Mais Daniel et son équipe entendent leur donner le goût de sauver leur espèce. Quinquagénaire célibataire, ce biologiste rêve lui aussi de progéniture. Tout est prêt dans sa maison du bord de mer : une chambre de bébé joliment décorée est fin prête pour recevoir un nouveau-né. Il ne reste plus qu'à trouver la mère. Mais à Bellerose-sur-Mer où il habite, sur les 35 000 habitants, si on enlève les femmes déjà en couple, il n'en reste plus que quatre en âge de procréer.

Un film « mélancomique »

Au départ de *Poissonsexe*, il y a le désir d'Olivier Babinet, auteur de la fiction *Robert Mitchum est mort* et du documentaire *Swagger*, de réaliser une romance matinée de science « pour finalement donner naissance à un film à la croisée des genres, drôle et décalé, un film "mélancomique" ». Situé dans un futur proche ou un présent parallèle, son long-métrage s'appuie hélas sur des données scientifiques, en particulier sur les conséquences des rejets chimiques dans les mers sur la reproduction des poissons.

Pour une romance, mieux vaut être deux. L'Autre, c'est Lucie, une jeune femme qui travaille dans le magasin d'une station-service. Un matin, Daniel et elle se croisent près d'une plage ; ensemble, ils découvrent un étrange poisson doté de pattes. Cet amphibien qu'ils baptisent Nietzsche relance les espoirs du chercheur.

S'il est dommage qu'un quart de siècle de différence rende moins crédible l'irruption des sentiments, Gustave Kerven et India Hair servent la tonalité fantaisiste et poétique de *Poissonsexe*. Le casting compte un autre atout, la présence d'un axolotl, un amphibien disparu des milieux naturels qui ne survit qu'en captivité : il se révèle terriblement expressif avec ses yeux noirs et ses branchies externes en mouvement autour de sa tête

Le film séduit par l'univers décalé et pourtant familier qu'il fait surgir. Mais peu à peu le scénario tourne en rond, répète des motifs comme l'attroupement des scientifiques autour du bocal d'Adam et Ève, et ce qui paraissait drôle et émouvant devient trop appuyé.

Dans son 3e long-métrage, **Olivier Babinet** nous montre un monde dangereusement proche de l'effondrement où seul l'amour peut encore nous sauver

Malgré une salubre dose d'humour et un surréalisme qui envahit tous ses films, **Olivier Babinet** n'a certainement pas peur d'imaginer un futur plutôt inquiétant, incertain et en mutation constante, mené par des anti-héros déprimés dont se dégage indéniablement la fascination de la décadence. Un autre trait qui caractérise son cinéma est la volonté de mettre en scène des problématiques sociales souvent incommodes : l'adolescence dans les banlieues filmées dans le documentaire *Swagger*, présenté à l'ACID de Cannes en 2016, et l'écologie dans le cas de son nouveau film, le tout à fait fascinant *Poissonsexe*

Le monde va mal : les poissons sont pratiquement éteints et les mers et les océans semblent des cimetières sous-marins. Tandis que les scientifiques du monde entier cherchent désespérément une solution à un problème devenu planétaire, Daniel Luxet, un biologiste français (formidablement interprété par **Gustave Kervern**) cherche à redonner aux poissons l'envie de copuler. Ironiquement, son travail tourne autour de la reproduction alors que lui-même est célibataire et obsédé par un désir de paternité qu'il n'arrive pas à satisfaire, se complaisant dans une solitude qui devient progressivement une prison. Un jour, de manière inattendue, quand il capture par hasard un poisson à la forme étrange ou pour le moins ambiguë qu'il va appeler Nietzsche, il rencontre Lucie (une surprenante **India Hair**), une jeune femme qui le pousse à affronter ses peurs et les absurdités de son existence. Cette rencontre fortuite va avoir une série de conséquences qui vont amener notre biologiste solitaire à comprendre ce qui lui manque vraiment et quelle est la voie inattendue vers un bonheur qu'il s'est peut-être toujours refusé.

Dans cette surprenante comédie romantique teintée d'ambiance apocalyptique, Babinet aborde le thème de l'écologie mais aussi, et surtout, celui de la paternité et de la masculinité stéréotypée de manière vraiment surprenante. Avec humour et poésie, *Poissonsexe* (plus qu'un titre : une garantie) met en scène des personnages à fleur de peau, de magnifiques losers perdus dans un monde qu'ils ne comprennent plus, mais habités par une soif de tendresse qui les rend invincibles. Si le monde, en effet, se rapproche progressivement de l'abîme, Daniel et Lucie tentent de trouver dans l'amour une issue pour éviter la destruction. Malgré le fait qu'il s'articule autour d'une histoire d'amour immanquablement hétérosexuelle quoique délicieusement improbable, *Poissonsexe* évite les clichés liés à la procréation et à la soi-disant "masculinité". Babinet met en effet en scène un personnage aux prises avec les absurdités d'une masculinité construite socialement qui pousse à croire que le bonheur est l'apanage exclusif de ceux qui sont pères et des couples hétéronormés "standard". Daniel se rend compte progressivement de cette prison autour de lui, et qu'il mène un combat absurde vers une normalisation qui, au fond, ne lui procure pas le bonheur qu'il désire tant.

Babinet semble vouloir nous ouvrir les yeux sur un monde "différent" qui détruit pour ensuite recréer, sans règles ou mieux avec des règles différentes, plus créatives et stimulantes. La relation entre l'homme et l'animal est elle aussi remise en cause, analysée et mise en scène avec une dose salvatrice de fantaisie et de créativité. Daniel, chercheur et scientifique renommé, se laisse dépasser par un anthropomorphisme qui le conduit à interpréter à travers le filtre des sentiments humains les actions de son protégé, le poisson Nietzsche (qui appartient à l'espèce axolotl). Entre les deux se crée une relation d'amitié et d'entente qui va bien au-delà des différences d'espèce, un lien profond qui n'a pas besoin de mots pour s'exprimer. *Poissonsexe* nous fait comprendre que la disparition de l'espèce humaine entraînera avec elle la disparition d'une certaine beauté et d'une candeur impossible à combler. La diversité (sous quelque forme qu'elle se présente : sexuelle, genres, espèces) de la planète doit être gardée et valorisée parce que c'est elle qui transforme le monde en un lieu de rêve.

Muriel Del Don NIFF 2020 (cineuropa.org)